



Cabaret citoyen

du 7 mai au 16 juin 2019

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h,

Théâtre 13 / Jardin

103A Boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)

La Victoire en chantant

textes & chansons de **Charles Peguy, Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, Roland Dorgelès, Paul Valéry, Raymond Queneau, Louis Aragon, Jean Tardieu, Albert Camus...**

Création collective sous la direction de **Raymond Acquaviva**
La Compagnie Raymond Acquaviva (Ile-de-France)

1h40 sans entracte – conseillé à partir de 12 ans

Avec les comédiens-chanteurs **Pierre Boulben, Louise Corcelette, Benoît Facerias, Philippine Martinot, Quentin Morant, Fabio Riche, Lani Sogoyou, Josephine Thoby** et en alternance les accordéonistes **Aude Giuliano, Guy Giuliano** ou **Laurent Derache**

Assistant à la mise en scène & direction musicale **Quentin Morant**, Lumières **Philippe Sazerat**, Scénographie & costumes **Raymond Acquaviva**

Production La Compagnie Raymond Acquaviva.

Réservations 01 45 88 62 22

(du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 14h à 15h)

Prix des places : 26€ ; tarif réduit 17€ (le 13 de chaque mois : tarif unique à 13€), 11€ (scolaires), 7€ (allocataires du Rsa)

Générale de presse : mardi 7 mai 2019 à 20h

➔ **Relations presse**

Jean-Philippe Rigaud 06 60 64 94 27 - jphirigaud@aol.com

Elodie Kugelmann 06.62.32.96.15 - elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Autour du spectacle

Rencontre avec l'équipe artistique dimanche 26 mai 2019 après la représentation (entrée libre et gratuite)

Garde d'enfants contée dimanche 26 mai pendant la représentation de 16h (6€ par enfant de 4 à 9 ans - réservation indispensable)



Un spectacle composé non seulement des plus belles pages de Péguy, Claudel, Apollinaire, Dorgeles, Valéry, Queneau, Aragon, Tardieu, mais également des magnifiques chansons populaires qui marquèrent ces époques. C'est ainsi que de *Madame Arthur* au *Chant des partisans* en passant par *La Madelon* le spectateur pourra feuilleter l'histoire de ces deux guerres qui endeuillèrent le monde, et se laisser porter par le rire et l'émotion à travers la mémoire de nos pères.

Des textes et des airs qui nous font passer du rire aux larmes

1914

À l'image d'Apollinaire, la jeunesse de la classe 14 oubliant que ses parents avaient mangé du rat en 1870 quand les prussiens assiégeaient Paris, oubliant *Le dormeur du val* endormi pour l'éternité sous la plume d'un Rimbaud inspiré. Cette jeunesse qui avait vingt ans, tout à son ivresse de reconquérir l'Alsace et la Lorraine, se rua joyeuse, par trains entiers vers les fronts du Nord. Plus de la moitié d'entre eux ne revint jamais et leur sang, jaillissant sous la mitraille retomba en lettre d'or sur les marbres et les granits dressés dans chacun de nos villages.

1939

À l'image de Michel Manoukian immortalisé par Aragon, leurs fils, à leur tour, s'engagèrent dans la résistance pour échapper à la barbarie.

En ce moment où les anciens combattants de la première ont laissé leurs honorables places à ceux de la seconde. En ce moment, où quatre vingts ans nous séparent du début du conflit le plus meurtrier de l'histoire, en ce moment où l'Europe, enfin créée par des hommes de bonne volonté, donne pour la première fois à une génération entière le choix de la vie et non celui de la mort, en ce moment où pourtant le canon recommence à gronder à nos portes, comme il tonne sur l'autre rive de la Méditerranée, l'urgence de porter un regard sur ces guerres de nos parents et de nos grands-parents s'imposait.

Je voulais aussi que de jeunes comédiens puissent, par cette aventure, prendre le relais du souvenir ; car si la jeunesse est malheureusement le sang de la guerre, elle est aussi notre espoir pour demain.

A travers certaines des plus belles pages des écrits de Peggy, Claudel, Apollinaire, Dorgeles, Valéry, Rolland, Queneau, Aragon, Tardieu, mais également à travers les magnifiques chansons populaires qui marquèrent ces époques, le spectateur pourra feuilleter l'histoire de ces deux guerres qui endeuillèrent le monde, et se laisser porter par le rire et l'émotion à travers la mémoire de nos pères.

Puisse chacun de nous garder le souvenir de ces douleurs anciennes pour que nos enfants, à leur tour, en ce nouveau millénaire, échappent à la barbarie.

Raymond Acquaviva

L'équipe de création

Raymond Acquaviva *mise en scène*

Né en 1946 à Bonifacio Raymond Acquaviva mène de pair les études de médecine et le conservatoire de Marseille, puis en 1969, il opte pour le théâtre et monte à Paris suivre les cours de Jean Périmony. Il se retrouve très vite sur les planches en 1972 au Théâtre National de Strasbourg pour y jouer *l'Etourdi* de Molière mis en scène par Jean-Louis Thamin. Puis il entre en 1973 à la Comédie-Française où il débute dans *L'École des femmes* de Molière aux côtés d'Isabelle Adjani. Il y interprète plus de trente-cinq rôles dans des pièces du répertoire.

Il quitte l'institution en 1986 pour jouer *Guérison américaine* avec Laurent Terzieff, puis il arpente les scènes en jouant Alexandre Dumas, Labiche, Nathalie Sarraute dans *Pour un oui ou pour un non*, Marcel Aymé *Les Maxibulles*, *Les Quatre Vérités*, Orgon du *Tartuffe* dirigé par Jean-Luc Revol, ou plus récemment *Panique au ministère* de Jean Franco et Guillaume Mélanie, un grand boulevard qu'il met en scène et joue avec Amanda Lear. En 2013 il, crée *Fratricide* en Suisse aux côtés de Jean-Pierre Kalfon.

L'acteur s'initie parallèlement à la mise en scène dès 1984 en montant *Le Café* de Goldoni au Festival d'Avignon. Puis une quarantaine de mises en scène se succèdent dont *Les Parents terribles* de Cocteau, *Hedda Gabler* de Ibsen, *Croque-monsieur*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Femmes savantes*, *Tartuffe*, *Britannicus*, *Roméo et Juliette*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Lysistrata*, *La véritable histoire de Maria Callas* de Jean Yves Rogale, quatre pièces en un acte de Feydeau qu'il rassemble sous le titre de *Hommes au bord de la crise de nerf*. En 2015, la télévision lui demande de monter *Le Gai mariage* puis France 2 fera appel à lui pour monter *L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau avec dans la distribution la plupart des présentateurs de la chaîne. Devant le succès, l'expérience sera renouvelée en 2016 avec *Un chapeau de paille d'Italie*. Cette même année il monte *la Candidate* de Jean Franco et Guillaume Mélanie au Théâtre de la Michodière. En 2018 il montera de ces mêmes auteurs *Libre ou presque* au Théâtre du Palais des glaces et avec sa Cie : *le Misanthrope* et *La double inconstance* au Théâtre des Béliers Parisiens.

Depuis 1981, Raymond Acquaviva est aussi professeur d'art dramatique. Ses années de professorat lui ont permis de former de nombreux acteurs et actrices dont Maruschka Detmers, Jean-Luc Reichmann, Anne Roumanoff, Cécile Brune, Vincent Elbaz, Yvan Attal, Sandrine Kiberlain, Elsa Zylberstein, Manuel Blanc, Isabelle Carré, Sylvie Testud, Anne Brochet, Denis Podalydès, Audrey Tautou, Marina Foïs, Olivier Martinez, Emmanuelle Bercot, Gilles Lellouche, Sébastien Thierry, Laurent Lafitte, Guillaume Galienne, Mélanie Doutey, Laura Smet, Mélanie Thierry, Jonathan Cohen, Grégoire Ludig, Alice Pol...

En 2000, il créera sa propre école *Les cours Raymond Acquaviva*, ainsi que sa compagnie.

Quentin Morant *assistant à la mise en scène, direction musicale et interprète*

Quentin Morant commence des études de musique à l'âge de 15 ans au conservatoire Nice et obtient son DEM de piano à l'âge de 18 ans et commence à donner des concerts en musique de chambre et en soliste. En 2010 Il s'installe à Paris pour poursuivre sa formation à l'école normale supérieure de musique ainsi qu'au conservatoire auprès de Jean-Marc Luisada, Alain Planes et Jean-François Zygel. En 2013, il entre comme élève comédien au Cours Acquaviva et travaille avec Raymond Acquaviva, Xavier Lemaire, Nicolas Lormeau, Philippe Rondet. En 2016, il sort diplômé, adapte et met en scène lors d'un atelier de mise en scène sa première pièce *La valse aux adieux* tirée du roman de Milan Kundera qui sera primée et rejouée au Théâtre des Béliers Parisiens. En tant que comédien il a joué dans différentes pièces, *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Raymond Acquaviva au Théâtre des Béliers et en tournée, *Grande Ecole* de Jean-Marie Besset mis en scène par Jeffrey Bourdenet et tout récemment dans *N'te promène donc pas toute nue* de Feydeau mis en scène par Raymond Acquaviva au Théâtre du Lucernaire et dans la comédie musicale *L'Arche* au Théâtre 13. Il tourne dans plusieurs courts-métrages dont *Je suis dix euros* réalisé par Florent Hill primé au Nikon Film Festival 2018 et *Le Prodige* réalisé par Nicolas Moneuse. Comme Pianiste et compositeur il sort en 2018 son premier Ep. *Artson* nom éponyme de son projet musical personnel et compose régulièrement pour le cinéma et le théâtre. En 2018 il poursuit son ambition artistique en créant sa compagnie ArtSon pour développer différents projets mêlant théâtre, danse et musique.

Les interprètes

Pierre Boulben

Pierre Boulben est un comédien formé aux Cours Acquaviva. Il pratique également la trompette, le piano, le chant et la danse. Joueur invétéré, on a pu l'apercevoir à la télévision ou au cinéma, mais également sur les planches, puisqu'il a été à l'affiche en 2017 du *Misanthrope* (m.e.s Raymond Acquaviva), de *La Nuit des Rois* (m.e.s Benoît Facerias), de *Passage de la Comète* (m.e.s Arnaud Raboutet) ainsi que de *Poil de Carotte* au Café de la Gare.

Louise Corcelette

Après 15 ans de danse, Louise découvre le théâtre au lycée. Elle passe 7 années au sein de l'Atelier Théâtre La Bruyère à Versailles, où elle fait ses armes en jouant dans de nombreuses créations. C'est aux *Ateliers du Sudden* à Paris qu'elle se lance dans une formation continue théâtre et cinéma, et joue sous la direction entre autres de B. Agenin, R. Acquaviva, et T. Le Douarec. En 2015, après avoir créé sa compagnie en collaboration avec 3 autres comédiennes, elle joue dans *Hard Copy* d'Isabelle Sorrente, comédie satirique sur le monde du travail, qui se joue plusieurs mois à Paris. En 2016 elle crée avec son amie Marguerite Chaigne un spectacle poétique et pluridisciplinaire : *Les Petites Femmes de Chambre*, joué en tournée puis à Paris et bientôt au Festival d'Avignon 2019. En 2019, elle joue dans le conte chorégraphique *La Belle & la Bête*, sous la direction de Guillaume de Moura avec la compagnie l'Air de Rien. À l'écran, on la retrouve en baby-sitter gothique dans la série *Chefs* d'A. Malherbe. Parallèlement, Louise poursuit une action pédagogique en donnant des cours de théâtre et d'expression corporelle auprès d'enfants et d'adolescents.

Benoît Facerias

Benoît Facerias a rejoint les Cours Acquaviva en 2013. Il a interprété Alceste dans *le Misanthrope* en 2017 au Théâtre des Béliers (m.e.s : Raymond Acquaviva) et mis en scène *la Nuit des Rois* de William Shakespeare (spectacle dans lequel il interprète également le rôle de Sir Toby). Dans un registre plus contemporain, il joue plusieurs rôles dans *Passage de La Comète* (m.e.s : Arnaud Raboutet), porté par la compagnie qu'il a créé en 2016 avec Arnaud Raboutet : *Les lendemains d'Hier*. Également magicien professionnel, il a participé en tant que consultant à de nombreux spectacles notamment *Moi, Moi et François B* avec François Berléand et Sébastien Castro au Théâtre Montparnasse, et plus récemment en tant qu'assistant sur *Magic Box* mis en scène par Arthur Jugnot au Théâtre de la Renaissance. Il a également écrit et réalisé plusieurs courts métrages.

Philippine Martinot

Dès l'enfance, Philippine suit des cours de théâtre au Conservatoire d'Art dramatique de Lille. En parallèle, elle obtient un Deug de Droits Européens à l'Université de Lille 2. En 2011, elle intègre les Ateliers du Sudden à Paris, (direction Raymond Acquaviva). Elle se forme également au Chant au Conservatoire de Musiques Actuelles du 16ème et obtient en 2016 son Certificat d'études musicales. R. Acquaviva lui offre son premier rôle dans le spectacle musical *Aux larmes citoyennes* en 2014 (Théâtre des Béliers parisiens). D'autre part, elle crée *Pour Alice* (co-écrite avec Jérémie Chanas), une libre adaptation d'*Alice au Pays des merveilles* où elle affirme son goût pour la mise en scène et la création au sens large. Ce projet se joue au Théâtre des Béliers parisiens ainsi qu'au Théâtre de Ménilmontant. A l'écran, on la voit en 2007 aux côtés de Jacques Gamblin dans la série *Les oubliées* réalisée par Hervé Hadmar, puis en 2011 dans un épisode des *Petits meurtres d'Agatha Christie* réalisé par Éric Woreth. Après plusieurs expériences à la télévision (*Commissaire Magellan*, *Quadrans*, *Section de Recherches...*), elle joue en 2018 aux côtés de Guillaume de Tonquédec et Léa Drucker dans le long métrage *Roxane* réalisé par Mélanie Auffret (sélection Alpe d'Huez 2019).

Quentin Morant

voir équipe de création

Fabio Riche

Fabio se forme aux Ateliers du Sudden, avec Raymond Acquaviva, Jeffrey Bourdenet et Vincent Jouan, puis au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, avec Marc Ernotte et Agnès Adams. Il joue dans les différentes mises en scène de Raymond Acquaviva au Théâtre des Béliers, comme *Mobilisations*, *Les Boulingrins* ou *Guerre et chansons*. En 2017, il joue au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du "Conservatoire en scène" sous la direction artistique de Pierre Notte, avec la pièce *Pavillon E*, écrite et mise en scène par Nicolas Girard. Il rejoint l'équipe du spectacle musical *Les Bas-Fonds de Paris*, écrit et mis en scène par Marie Cherrier. Dans le cadre d'un partenariat avec le Petit Palais, Fabio jouera lors de *La Nuit des Musées* des textes de Calderon et de Ghérasim Luca, aux éditions 2016 et 2018. Il participe au spectacle *10 d'amour*, chorégraphié par Nadia Vadori, au Monfort Théâtre.

Fabio signe sa première mise en scène avec la pièce *Le 31 je ne suis jamais ivre*, adaptée de la pièce *La Trilogie de Belgrade* de l'auteure serbe Biljana Sbrljanović. La pièce se jouera au Théâtre du Sel de Sèvre, au Théâtre El Duende, à L'Espace Beaujon, ainsi que dans le Festival *Vague D'Art* à Arras.

Lani Sogoyou

Des premiers pas sur les planches à douze ans sous les traits d'une Marchande de Fessées, en rencontres formatrices, Lani Sogoyou a aiguisé son appétit du jeu au gré de collaborations artistiques enrichissantes et inspirantes. Béatrice Agenin, Nicolas Gaudart et nombre d'autres lui ont offert la chance de continuer à apprendre et à grandir sur le plateau au travers de rôles et d'approches aussi enthousiasmantes que diverses. Une passion qui prend bien des formes et qui l'a un jour conduite à prendre en charge la production de son premier projet théâtral, *Hard Copy*. Un amour du jeu qui, aujourd'hui s'épanouit entre scène de théâtre et plateaux de tournage et à vu naître un nouveau rêve un peu fou : l'écriture... Affaire à suivre.

Josephine Thoby

Joséphine Thoby naît à Vannes en Bretagne et commence à danser à l'âge de trois ans et demi. Elle intègre à neuf ans la compagnie « Les Chipies » avec laquelle elle aura l'occasion de travailler avec des chorégraphes tels que Cathy Bisson ou encore Lhacen Hamed Ben Bella. À l'âge de quatorze ans elle commence sa formation théâtrale auprès d'Alain De Bock et Katy Gabelle, qui lui offre son premier rôle, dans *La nuit de Valognes* d'Éric Emmanuel Schmidt. Elle intègre en 2012 Les Cours Acquaviva à Paris. Elle se formera auprès de professeurs tels que Raymond Acquaviva, Philippe Rondest, Joël Demarty, Michel Fau, Béatrice Agenin ou encore Philippe Uchan. En 2015 elle joue à la télévision dans un épisode de *Deux flics sur les docks*, *Visa pour l'enfer* réalisé par Edwin Bailey. Philippine Martinot lui offre son second rôle sur les planches dans une création originale *Pour Alice*, une adaptation libre du conte *D'Alice aux pays des merveilles* dans laquelle elle interprète le rôle d'Alice. En 2016 elle jouera au Théâtre des Béliers Parisiens dans *Pop-corn* de Ben Elton, mis en scène par Clark Ranaivo ; puis dans *La Promise* (X. Durringer) mis en scène par Yacine Benyacoub. Enfin elle jouera dans *Les Sincères*, de Marivaux, mis en scène par Philippe Uchan toujours au Théâtre des Béliers Parisiens.

Les musiciens (en alternance)

Aude Giuliano

Concertiste, Professeur au Conservatoire de Musique et Théâtre de Cannes

Née en 1984, elle commence l'étude de l'accordéon à l'âge de 5 ans. A 10 ans, elle rentre au Conservatoire National de Région de Nice en classe de violoncelle dirigée par Roland Audibert puis par Frédéric Audibert et Guillermo Lefever. Elle sera pendant 8 ans stagiaire au Centre National et International de Musique et d'Accordéon à Saint Sauves d'Auvergne (Puy de Dôme) fondé par Jacques MORNET.

Jeune talent de l'accordéon, elle est trois fois Grand Prix international de Klingenthal (Allemagne) en 1996, 1999 et 2001 (Catégories moins de 12 ans, moins de 15 ans et moins de 18 ans). En 2001, elle remporte également le Trophée Mondial Junior à Lorient et en 2002, elle est la première française depuis 1987 à remporter le Grand Prix international au concours de Castelfidardo en Italie.

Aude Giuliano se produit régulièrement en musique de chambre, notamment en duo accordéon/violoncelle avec Frédéric Audibert, en duo accordéon/guitare avec Gabriel Colonese ou encore en soliste. Elle participe à de grands festivals au Brésil, Martinique, Portugal, Vietnam, Serbie, Allemagne et Italie.

Guy Giuliano

Guy commence l'accordéon à l'âge de 6 ans et remporte rapidement de nombreux prix internationaux. En parallèle, il s'ouvre aux musiques improvisées avec Robert Persi et Jean-Paul Ceccarelli. Fort de ces nouvelles expériences, il remporte la Coupe Mondiale Senior à Castelo Branco (Portugal) et le Concours international de Klingenthal (Allemagne) en 2005, à seulement 16 ans. Il se voit d'ailleurs décerner le «Fisarmonica d'Oro» à Benevento (Italie) toutes catégories seniors confondues. Il participe à de nombreux festivals en solo, en groupe ou accompagnateur autant en France qu'à l'étranger. Ces nombreux voyages lui façonnent un répertoire très éclectique, explorant les rythmes et musiques traditionnels du monde.

Laurent Derache

La passion de la musique lui sera transmise par son père mélomane. À la maison, en voiture, on écoute beaucoup de disques, de tout. Il ne lui restait plus qu'à trouver le moyen d'exprimer ses émotions, un prolongement de l'âme, l'instrument. Là encore, c'est papa qui oriente son choix vers celui qui le fascine depuis toujours, l'accordéon, il rêvait d'en jouer. Laurent fera ses armes avec valse musettes, pièces virtuoses et autres morceaux de bravoure du poumon aux deux claviers. Puis c'est la rencontre avec le jazz. Coup de foudre. Viennent alors les envies d'émancipation, de liberté, et de nouveaux horizons plus vastes. Il rejoint la classe de jazz du Conservatoire de Reims, puis le Centre des Musiques Didier Lockwood. Curieux et assoiffé de connaissances, il étudie aussi l'harmonie classique au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris. Tel est le background qui permet aujourd'hui à Laurent Derache d'être un musicien complet.



LA VICTOIRE EN CHANTANT au théâtre 13 Jardin

8 Mai 2019 Frédéric Perez

« Quelle connerie la guerre » écrivait Jacques Prévert. Oui. Horriblement, atrocement, définitivement oui. Quelle qu'elle soit, où qu'elle soit, ce monstre qui rode et plonge sur ses proies, semant ravages et dévastations, ne répand qu'ignominies, souffrances et malheurs de vivre.

Raymond Acquaviva et sa troupe nous le montre ô combien avec ce spectacle, prenant le parti de le dire... en chantant. Des tableaux réalistes égrenent les partitions connues et moins connues illustrant les deux dernières guerres avec l'ironie du désespoir face à l'épouvante et la poésie des éclats de joies qui parsemaient la jeunesse qui crut si fort à un après meilleur.

« À travers certaines des plus belles pages des écrits de Peggy, Claudel, Apollinaire, Dorgeles, Romain, Queneau, Aragon, Tardieu, mais également à travers les magnifiques chansons populaires qui marquèrent ces époques, le spectateur pourra feuilleter l'histoire de ces deux guerres qui endeuillèrent le monde, celle qui finira le 28 juin 1919 par le traité de Versailles et celle qui commencera le 3 septembre 1939 par la déclaration de guerre à L'Allemagne, et se laisser porter par le rire et l'émotion à travers la mémoire de nos pères. Puisse chacun de nous garder le souvenir de ces douleurs anciennes pour que nos enfants, à leur tour, en ce nouveau millénaire, échappent à la barbarie. » Écrit Raymond Acquaviva dans la présentation du spectacle.

La beauté des textes, leur juste cruauté, leur portée d'espoirs impossibles, est rendue magnifiquement par la troupe alerte de comédiennes et de comédiens-chanteuses et chanteurs, à l'engagement total, à l'enthousiasme débordant et à la sensibilité prégnante qui touche et fait mouche.

Pierre Boulben, Louise Corcelette, Benoit Facerias, Philippine Martinot, Quentin Morant, Fabio Riche, Lani Sogoyou et Josephine Thoby nous cueillent tant elles et ils savent, chacune et chacun, faire ressortir avec une adresse redoutable d'efficacité, les couleurs et les émotions des poèmes mis en musique et des chansons populaires, choisis judicieusement et présentés avec douceur ou tendresse, colère ou résignation, joie ou désespoir.

La mise en scène de Raymond Acquaviva donne aux textes un appareil lumineux et joyeux mais aussi une présence touchante et triste. Profondeur et légèreté s'entremêlent dans une facture soignée jusque dans les détails. Les mouvements d'ensemble et les scènes individuelles, ou à deux ou trois, donnent au spectacle des oppositions surprenantes et des impressions variées. La palette est grande, servie par un talent de troupe remarquable.

On sourit souvent, on rit parfois et l'émotion passe la rampe toujours, elle nous saisit. Parce que les textes et les situations sont insupportables de vérité. Parce que l'espoir présent dans la fougue de l'interprétation et dans l'importance de la mémoire transmise nous font croire malgré tout au bonheur fragile mais possible d'une humanité qui accepterait, enfin peut-être, de vivre et demeurer apaisée.

Un spectacle imposant par son parti pris audacieux et sa belle qualité manifeste. Nous sortons troublés, émus, finalement souriants et ravis par ce temps de théâtre musical très agréable, porteur de sens et d'espérance. À voir de toute urgence, toutes générations confondues, les plus jeunes au premier rang. Incontournable !

LA VICTOIRE EN CHANTANT THEATRE 13

Philippe Chavernac. Le 8 mai 2019.



Un spectacle inoubliable en ce moment à Paris au **Théâtre 13**. Cette institution, du treizième arrondissement, n'est pas connue pour nous ennuyer, bien au contraire, mais ne tombe jamais dans la facilité. Ce sont toujours des pièces de qualité, exigeantes sur le fond, agréables dans la forme. Jusqu'au **16 juin**, vous pouvez assister à **La victoire en chantant**, un spectacle théâtral et musical, composé d'extrait de textes des plus grands auteurs et de chansons qui ont marqué l'histoire de notre pays. Comment penser notre futur, surtout à l'heure actuelle, au moment de voter pour l'Europe, au moment où les Anglais veulent en sortir, eux qui ont été à nos côtés pendant les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale ? Comment renouer notre amitié avec l'Allemagne en particulier ? Comment réfléchir à notre place dans le monde, au sein d'une Europe unie, qui nous a permis de commercer certes mais surtout de vivre en paix, d'éloigner le son du canon hors de nos frontières communes ? C'est parfois par le truchement de la **culture** (et du théâtre...) que l'on peut en prendre conscience. Et c'est avec ferveur, que je vous conseille d'aller voir ce spectacle. De jeunes et talentueux comédiens jouent des passages des plus belles pages de **Péguy**, **Michel Manouchian**, **Apollinaire**, **Dorgeles**, Queneau, **Aragon**, Tardieu, **Alphonse Allais** et interprètent de magnifiques chansons très diverses comme par exemple : *La Fête à Neu-Neu*, *Le chant des partisans*, *Oui, si tu me dis oui*, *Chant des marais*, *Fleur de Paris*, *La veuve joyeuse*, *Le chant du départ*, *Panam*, *Ich hatt ein Kamaraden*, *Le cri du Poilu*, *La Butte rouge*... La mise en scène est l'œuvre d'un ancien du Français et un comédien aguerri **Raymond Acquaviva**. Elle est simple, sans fioriture, précise, **du grand art** ! Le tout très bien accompagné à l'accordéon par **Aude Giuliano** (le soir où j'ai vu le spectacle, en alternance après). Vraiment en ce mois de mai (et juin) allez au **Théâtre 13** voir **La victoire en chantant**, seul, accompagné(e), en famille, avec vos élèves si vous êtes professeur.

Du mardi au samedi à **20h**, le dimanche à **16h**, réservations au **01 45 88 62 22** et [site Internet](#).

Avec Pierre Boulben, Louise Corcelette, Benoit Facerias, Philippine Martinot, Quentin Morant, Fabio Riche, Lani Sogoyou, Josephine Thoby. A l'accordéon et en alternance Aude Giuliano, Guy Giuliano ou Laurent Derache.

https://critiques-theatres-paris.blogspot.com/?fbclid=IwAR0qRrSQ9fd3-Uo0uPHDPkt0d5PjZF_QnLI88LfnpAvhnV-ZVYXfIOFLptE

COUP DE THÉÂTRE !



LA VICTOIRE EN CHANTANT – THÉÂTRE 13/JARDIN

Le 8 mai 2019. Isabelle L.

♥♥♥♥ Né d'une création collective dirigée et mise en scène par Raymond Acquaviva, voilà un cabaret citoyen comme nous les apprécions.

Composé des plus belles pages de notre littérature et de notre poésie (Charles Péguy, Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, Albert Camus, Roland Dorgeles, Jules Romain, Raymond Queneau, Aragon, Jean Tardieu) et d'admirables chansons populaires (« Madame Arthur », « Chant des partisans », « La Madelon », « La Butte rouge »...), ce spectacle feuillette la Grande histoire des Première et Seconde guerres mondiales à travers l'histoire de petites gens et des soldats.

Avec « La victoire en chantant », **Raymond Acquaviva et sa compagnie** nous entraînent de la légèreté à la gravité, nous offrent de l'émotion et de la joie ; nous incitent à la mémoire et à la réflexion. La scénographie est originale, les décors et les costumes sont sobres mais toujours appropriés, l'intrigue reste saisissante pour chacun des tableaux, l'interprétation de cette jeune compagnie nous enchante par sa justesse et sa sincérité.

En somme, tous les spectateurs sont touchés en plein cœur. Ils ne peuvent que garder un meilleur souvenir de ce spectacle qui nous conte deux pans tragiques de l'Histoire de France.

« La victoire en chantant » : à voir, comme une évidence, un besoin, une exigence. Pour découvrir la créativité artistique pendant ces deux guerres. Pour ne pas oublier le sacrifice de nos soldats tombés pour notre liberté. Pour attiser notre vigilance face aux radicalismes qui pointent leur nez dans notre proche avenir.♦

<https://coup2theatre.com/2019/05/08/la-victoire-en-chantant-theatre-13-jardin/>



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Le 10 mai 2019



Raymond Acquaviva nous a habitués depuis plusieurs années à des spectacles et surtout des mises en scène de qualité, et là il frappe très fort.

La Victoire en chantant, nous fait vivre à travers de magnifiques textes de Charles Péguy, Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, Roland Dorgelès, Jules Romain, Raymond Queneau, Louis Aragon, Jean Tardieu, Albert Camus... et de chansons de l'époque, à la mobilisation de 1914 et au départ en guerre de tous les jeunes hommes, qui partaient se faire tuer pour sauver la France.

On vit avec eux leurs joies, leur insouciance, leur peur et leur souffrance.

Même démarche pour la seconde guerre mondiale, et entre certaines scènes parlées et chantées, on assiste à des projections d'époque.

Un spectacle formidablement bien mené par une troupe de huit jeunes comédiens et un musicien à l'accordéon, chantant, dansant et jouant avec beaucoup de talent.

Une mise en scène pleine de trouvailles, qui nous fait participer pleinement à ces moments de bonheur, tendresse, tristesse, et qui nous met par instant mal à l'aise. Bravo monsieur Acquaviva pour votre talent.

Une salle pleine et un vrai triomphe de la part d'un public ravi.

Et une question qui revient « pourquoi toutes ces guerres ?... »

Robert Aburbe

La Victoire en chantant

Auteurs : Charles Péguy, Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, Roland Dorgelès, Jules Romain, Raymond Queneau, Louis Aragon, Jean Tardieu, Albert Camus

Création collective sous la direction de Raymond Acquaviva

Avec les comédiens-chanteurs : Pierre Boulben – Louise Corcelette – Benoit Facerias –
Philippine Martinot – Quentin Morant – Fabio Riche – Lani Sogoyou – Josephine Thoby –

Musiciens en alternance : Aude Giuliano – Guy Giuliano – Laurent Derache.

Assistant à la mise en scène et direction musicale : Quentin Morant

Lumières : Philippe Sazerat

Scénographie et costumes : Raymond Acquaviva

Production : la compagnie Raymond Acquaviva

Théâtre 13 Jardin 103A Boulevard Auguste Bianchi 75013. Paris

Tel : 01 45 88 62 22 Jusqu'au 16 juin Du mardi au samedi à 20h Dimanche à 16h

http://www.regarts.org/Spect_music/la-victoire-en-chantant.htm



La victoire en chantant (jusqu'au 16 juin)

Le 09/05/2019

Au théâtre 13, 103A boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris (du mardi au samedi à 20h et dimanche à 16h)

Mise en scène de Raymond Acquaviva avec Pierre Boulben, Louise Corcelette, Benoît Facerias, Philippine Martinot, Quentin Morant, Fabio Riche, Lani Sogoyou et Joséphine Toby écrit par Raymond Acquaviva



C'est rarement le sourire aux lèvres que les soldats s'en vont au front, surtout lorsqu'ils voient d'autres hommes échapper à la folie des combats. Car malheureusement, quelque soit la guerre, c'est souvent les mêmes qui servent de chair à canons. Les deux grandes batailles de 1914- 1918 et 1939- 1945 ont inspirées de nombreux écrivains, poètes, chanteurs... tels que Louis Aragon, Paul Claudel ou Charles Péguy notamment, touchés de près ou bien de loin par les tristes évènements.

Huit comédiens et interprètes reprennent les textes et chansons de ces deux guerres, nous replaçant au cœur de situations difficiles mais aussi pleines d'humanité. Ils évoquent le front, la solitude, la mort mais également les moments de joie auxquels les soldats s'accrochaient comme l'amitié ou l'amour. Loin de jouer sur le mélodrame, c'est un très bel hommage à ces hommes - et aussi ces femmes - qui ont tant perdu au cours de guerres qu'ils n'avaient pas choisis. Tantôt triste, tantôt drôle, c'est fort et puissant ! La mise en scène nous emmène ici et là, dans des villes, des champs, des tranchées, des foyers... par le biais de jolies trouvailles et d'une scénographie pleine d'astuces. C'est un spectacle dynamique qui nous émeut et nous rappelle l'importance du souvenir avec, en supplément, l'envie de nous replonger dans ces très beaux écrits. Le casting est talentueux autant dans le jeu que dans le chant et il serait vraiment dommage de ne pas aller les applaudir !

M.M

<http://www.sortiz.com/article.asp?rubrique=theatre&num=11181&sousrubrique=nouveaut%E9s®ion=>



LA VICTOIRE EN CHANTANT

Théâtre 13/Jardin (Paris) mai 2019



Cabaret théâtre-musical conçu sous la direction et la mise en scène de **Raymond Acquaviva** dispensé par **Pierre Boulben**, **Louise Corcelette**, **Benoit Facerias**, **Philippine Martinot**, **Quentin Morant**, **Fabio Riche**, **Lani Sogoyou** et **Joséphine Thoby** accompagnés par l'accordéoniste **Aude Giuliano** (en alternance **Guy Giuliano** ou **Laurent Derache**).

Telle "la fleur au fusil", "**La Victoire en chantant**" ouvrant l'opus révolutionnaire "Le Chant du départ" et devenue une expression représentative des chromos patriotiques utilisés pour exalter la fibre patriotique et minimiser les horreurs guerrières perpétrées au nom de la liberté, fut souvent reprise pour galvaniser les troupes en partance pour le front.

Elle a été choisie par **Raymond Acquaviva** comme titre du spectacle de cabaret à visée mémorielle, pour "prendre le relais du souvenir" indique-t-il dans sa note d'intention, qui retrace l'Histoire de la Guerre du 20ème siècle avec les deux guerres mondiales, de la boucherie de la première à la barbarie de la seconde, par un florilège d'oeuvres d'époque.

Celles-ci, textes d'écrivains et poètes, qui ont participé à la guerre comme **Guillaume Apollinaire**, **Roland Dorgelès** et **Charles Péguy**, ou oeuvré dans la résistance tels **Louis Aragon**, **Paul Valéry** et **Paul Eluard**, et chansons populaires, prises en étau idéologique entre pacifisme et patriotisme, qui scandèrent les années sombres ("Le Chant des partisans") comme la liesse de la Libération ("Fleur de Paris"), sont dispensées de manière chronologique sous forme de tableaux théâtralisés et chorégraphiés.

Raymond Acquaviva gère cette compilation avec sagacité et finesse pour éviter les écueils tant du "tire-larmes" que de la parodie en modulant à bon escient l'émotion avec quelques bulles humoristiques, à l'instar de la "Publicité Cinzano" et "Le salut du Poilu", et en optant pour un rythme soutenu d'enchaînement des scènes à la dramaturgie éclectique et judicieuse, du lyrisme au réalisme et du pompier au gouailleur.

Pour décor, des sacs de sable évoquant les fortifications de campagne avec des drapeaux tricolores et quelques inserts d'images d'archives, et un belle scénographie lumière signée par **Philippe Sazerat** qui crée autant les atmosphères qu'il habille les émérites interprètes.

Au jeu, un époustouflant et homogène octuor de comédiens-chanteurs dirigés par celui qui fut leur professeur et leur propose, savamment accompagnés par **Aude Giuliani** à l'accordéon, une variété de scènes dispensées en chœur, en duo ou en solo qui, de surcroît, interviennent selon différentes techniques vocales .

Bien distribués tant pour le jeu que le chant, et jouant la carte de la choralité sans se laisser aller au numéro d'acteur, **Pierre Boulben**, **Louise Corcelette**, **Benoit Facerias**, **Philippine Martinot**, **Quentin Morant**, **Fabio Riche**, **Lani Sogoyou** et **Joséphine Thoby** dispensent une excellente prestation et portent haut et fort cette incontournable partition



La Victoire en chantant, Théâtre 13 ff Article de Sarah Kellal

Le 7 mai dernier, au Théâtre 13, c'est une belle soirée que nous ont offert Raymond Acquaviva et ses comédiens-chanteurs pour la première de **La Victoire en chantant**. Un cabaret citoyen composé de chants, de poèmes et de textes, précieux témoignages des temps passés et véritable plongée au cœur des conflits qui les ont abîmés. Une traversée en près de cinquante chansons datant de la première et seconde guerre mondiale et de l'entre-deux guerres. De la chanson grivoise en passant par le chant patriotique, tels *La Veuve joyeuse* de Frantz Lhear, *Panamd'Antoine* Cholier, *La Madelon* de Louis Bousquet ou encore *Le Chant des partisans*, à des poèmes, comme *La Nouvelle barbarie* d'Aragon, *Liberté* de Paul Éluard, *La Crise de l'esprit* de Paul Valéry : le répertoire est riche et varié. Une mélodie nous évoque un air fredonné par un grand-parent, dont on ne connaissait pas exactement les paroles et dont on découvre toute la beauté et tout le sens, une autre est une totale découverte et l'on goûte à une partie du patrimoine inconnu ou oublié. La scène est sobrement mais joliment décorée de sacs en toile de jute, de drapeaux, d'une estrade... Un décor simple qui se transforme et s'adapte au gré des tableaux. L'accordéoniste Aude Giulano (ils seront trois à se relayer), excellente musicienne, accompagne ce soir-là avec talent les comédiens. Des images d'archives, projetées en fond de scène, apportent densité, véracité et profondeur à l'ensemble.

Deux parties composent le spectacle : 1914/1918 et la boucherie qu'ont été les tranchées et le drame d'une jeunesse sacrifiée et 1939/1945 et l'atrocité du nazisme. L'occasion de s'immerger dans les plaies d'une Europe ensanglantée, abattue mais aussi vivante. En lambeaux mais palpitante. L'enfer, son obscurité, la fatigue et la peur, mais aussi l'espoir et la résistance. Du rire enfin, pour tenir, pour se souvenir du temps d'avant l'horreur et espérer qu'il revienne. C'est toute la beauté et la monstruosité du monde qui nous sont donnés en partage. Ça virevolte, ça danse, ça chante. De monologues en scènes collectives, les tableaux s'enchaînent avec rythme tout en nous laissant le temps de recevoir et de laisser résonner les textes. Chacun d'eux laisse son empreinte, un sourire ou un cœur qui se sert, ou les deux. La lettre de Michel Manouchian à sa femme quelques heures avant d'être tué le 21 février 1944 est l'acmé du spectacle. « Ma chère Méline, ma petite orpheline bien aimée. Dans quelques heures je ne serai plus de ce monde. On va être fusillé cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, j'y ne crois pas, mais pourtant, je sais que je ne te verrai plus jamais. ». La salle suspend son souffle et les yeux brillent. Passent aussi une prostituée haute en couleur qui a côtoyé du « boche », un poilu tétanisé et noyé dans l'horreur, un commandant hystérique, une jeune femme qui guette et attend l'amour, un juif, un travesti de cabaret nazi et tant d'autres... Pour incarner ces multiples êtres, les comédiens sont tous justes et généreux. Citons tout particulièrement Benoît Facerias, excellent, fantasque, Louise Corcelette, tout aussi juste dans le registre dramatique qu'humoristique et Quentin Morant, à la présence forte, fédérateur, excellent lui aussi. L'esprit de troupe est là, et chacun joue sa partition au service de l'ensemble.

Raymond Acquaviva dit, à propos de ce travail : « Puisse chacun de nous garder le souvenir de ces douleurs anciennes pour que nos enfants, à leur tour, en ce nouveau millénaire, échappent à la barbarie. » On aimerait faire le même vœu que lui, mais comment s'empêcher de penser aux douloureuses réalités que traversent d'autres que nous, hors de nos frontières ? Syrie, Irak, Afghanistan, Yémen... Les images se bousculent. On ne peut aujourd'hui décemment pas être spectateur de **La Victoire en chantant** en ne se limitant qu'à notre histoire française et/ou européenne. Cette nouvelle création de Raymond Acquaviva sonne comme un acte artistique de devoir de mémoire mais aussi comme un cri d'alarme pour les temps à venir. Qui et que chantera-t-on demain ? Dans dix, cinquante, cent ans ? Quels mots et quels cris viendront témoigner des barbaries du présent ? Qui pleurerons-nous ? **La Victoire en chantant** nous laisse habités et troublés par cette vertigineuse question, avec beauté et douceur. Là est sa réussite.



19/05/2019

LA VICTOIRE EN CHANTANT AU THEATRE 13 JARDIN



Le théâtre 13 présente actuellement un très beau spectacle, La victoire en chantant, mis en scène de fort belle manière par Raymond Acquaviva. Cette pièce-cabaret passe en revue une France martyrisée par deux guerres mondiales successives. Jouant avec originalité sur des ressorts comiques et populaires, il apporte un cachet retentissant à cette période où notre destin et notre honneur ont connu les excès de la folie guerrière venue d'Outre-Rhin.

Raymond Acquaviva nous a gratifié d'un spectacle haut en couleur autour d'une des pages les plus sombres de notre histoire. Revisitant les deux guerres mondiales à travers le destin du peuple français, il a pris soin de mettre en musique ce spectacle. Des chansons populaires illustrent le propos de ces guerres qui ont bouleversé le destin de la France, notamment de la

Madelon au Chant des Partisans... Des vidéos émaillent cette pièce renforçant le contexte de ces époques troubles. Mais il convient de distinguer ce début de siècle où la France n'était guère préparée à une déflagration mondiale. La preuve en est, l'époque se voulait légère et la guerre une abstraction. Les chansons de l'époque témoignent d'une certaine indolence du pays vite rattrapé par la mobilisation générale. Les comédiens sur scène retraduisent l'esprit de l'époque par des textes tirés d'auteurs célèbres comme Charles Peguy, Jules Romain, Albert Camus, Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, ou encore Louis Aragon... La seconde guerre mondiale, avec sa cohorte d'atrocités et de d'horreurs jusqu'à la libération, laisse entrevoir un pays exsangue.

La force de ce spectacle tient au fait que Raymond Acquaviva traite le thème de la guerre particulièrement dramatique avec humour et émotion à travers des postures comiques, des chansons populaires ou encore des chorégraphies désopilantes. Ce spectacle complet nous fait passer du rire aux larmes en explorant une période difficile propice à un état des lieux sans concession. Tous les points sont abordés même en filigrane : la collaboration ou encore l'épuration, Raymond Acquaviva n'a rien laissé au hasard. Saluons le jeu rigoureux de ces quatre comédiennes et quatre comédiens qui chantent, dansent et interprètent cette belle fresque qui ravive une page d'histoire où la fierté de nos couleurs resta à jamais vivace dans nos cœurs malgré les terribles épreuves qu'ont compté notre pays.

Laurent Schteiner

« La victoire en chantant » au Théâtre 13 jardin



Aujourd'hui les jeunes Français se sentent bien éloignés de la guerre, qui pourtant gronde encore de l'autre côté de la Méditerranée. L'idée de Raymond Acquaviva a été de porter un regard sur les deux guerres mondiales, qui ont marqué l'histoire de la France au XXème siècle, à travers des chansons populaires, imprimées dans les mémoires, auxquelles il a ajouté quelques pages de grands auteurs. En confiant cette création à des jeunes comédiens, il les a encouragés à prendre le relais du souvenir en

mêlant émotion, larmes et rires.

La succession des chansons et des quelques textes est construite de façon si fine que cela devient une leçon d'histoire où l'émotion conduit à l'intelligence des événements. La guerre de 1914 d'abord où, oubliés de celle de 1870, la plupart des jeunes gens se jettent avec enthousiasme. Les destructions, les hommes fauchés par les canons, la boue des tranchées, le sang, la mort omniprésente, vont vite faire disparaître cette vision de la guerre comme une fête. À l'enthousiasme du *Chant du départ* succède vite la perte de l'espérance avec la *lettre à Lou'd'Apollinaire* ou le poème d'Aragon *Tu n'en reviendras pas*. *La chanson de Craonne* ou *La Butte rouge* signent la révolte des poilus contre l'injustice de cette guerre. Pour la guerre de 1939-1945 les chansons vont faire écho à la « drôle de guerre », aux restrictions qui frappent le peuple des villes, tout comme à la Résistance (*L'affiche rouge* et *Le chant des partisans*) et à la déportation (*Le chant des marais*). Et la troupe terminera sur le poème d'Eluard *Liberté* et sur la chanson immortalisée par Maurice Chevalier, *Fleur de Paris*.

Sur scènes des sacs de jute sur lesquelles semblent sommeiller quelques drapeaux tricolores. Au mur un uniforme bleu horizon et un casque. Les comédiens s'en empareront pour certaines chansons. Pour d'autres les filles sont en robes longues (guerre de 14) ou en robes fleuries des années 40 et les garçons en chemise blanche et pantalon noir. Sur le mur du fond de scène des vidéos en noir et blanc nous plongent dans chacune des époques, départ des trains, tranchées, images des combats de la première guerre mondiale, discours d'Hitler, saccage des magasins tenus par des commerçants juifs. Le son joue aussi son rôle avec le bruit des canonnades et des sirènes ou le claquement des bottes allemandes défilant. Le ton martial alterne avec l'accent des paysans. Une accordéoniste (Aude Giuliano, en alternance) accompagne les comédiens-chanteurs.

Les huit comédiens (4 hommes et 4 femmes) sont aussi de très bons chanteurs. Les textes alternent avec les chansons, aux soli succèdent des moments choraux, l'émotion fait place au burlesque. On rit beaucoup à la lettre à Paul Déroulède ou à la *Symphonie des semelles de bois* que les filles font claquer avec ironie et on a le cœur brisé en écoutant la lettre de Michel Manouchian à Mélinée. Il y a des moments d'émotion intense, par exemple pour *La chanson de Craonne* où les acteurs démarrent comme épuisés par les assauts successifs pour peu à peu se redresser et hausser le ton poussés par la révolte contre cette guerre. Le sursaut est toujours là après le désespoir. À *L'affiche rouge* succède *Le chant des partisans*. Une soirée où on retrouve avec délice des chansons connues, et où on en découvre d'autres, chantées et dites par une troupe pleine d'enthousiasme et de talent, dans une mise en scène très évocatrice, quoi de mieux pour une passionnante et émouvante leçon d'histoire. *Micheline Rousselet*



Un collectif généreux et enthousiaste au service de grands textes.

PREMIERS PAS PROMETTEURS

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE, PÉDAGOGUE, RAYMOND ACQUAVIVA DIRIGE AVEC GÉNÉROSITÉ LA JEUNE TROUPE ISSUE DE SON COURS D'ART DRAMATIQUE. « LA VICTOIRE EN CHANTANT » MET EN VALEUR LE COLLECTIF.

PAR JEAN-LUC JEENER

C'est toujours sympathique un homme qui aime les grands écrivains et qui cherche à ce que leurs voix parfois trop éteintes parviennent jusqu'au public.

Ainsi Raymond Acquaviva nous offre-t-il du Péguy, du Claudel, de l'Apollinaire, de l'Aragon, du Camus, du Dorgelès... Et d'autres encore. Comment ne pourrions-nous pas être heureux ?

Il le fait avec sa jeune troupe, des anciens élèves de son cours d'art dramatique qui travaillent de manière précise, professionnelle et engagée.

Disons clairement, et avant toute chose, que le spectacle est bien fait, agréable, sympathique en diable. Mais, c'est vrai aussi, un peu convenu comme le sont tous les montages de cette sorte. Et puis Acquaviva a des choses à nous dire avec ces textes. La sincérité d'un artiste est, là encore, toujours très sympathique.

L'idée est de parler des guerres, celle de 14 surtout mais aussi celle de 40, et de nous dire qu'il y avait mieux à faire que de s'entre-tuer, que les conflits armés sont des horreurs et que les braves soldats qui se sont fait tuer,

des victimes. Donc acte. Même si on voit que le message n'est pas d'une grande originalité. D'autant que des poètes comme Péguy et Apollinaire ont une approche un peu plus nuancée de ce qui a été, au bout du compte, la grande aventure de leur vie. Ils nous parlent de courage, de fraternité, d'amour de la patrie.

Raymond Acquaviva est trop intelligent pour tomber dans la caricature et on entend tout

de même quelque chose de cela dans son spectacle... La troupe, en tout cas, est homogène et fait parfaitement ce qu'il leur demande. Tout ce qui est musical, chorégraphié, collectif est plutôt réussi.

Ça se gâte un peu quand le comédien ou la comédienne est dans une partition individuelle. Cela sent encore jeunesse et maladresse même si la générosité et l'enthousiasme des comédiens peuvent donner le change. Bref, le

collectif l'emporte sur l'individuel, ce qui, en fin de compte, est assez en accord avec l'idéologie du spectacle.

Que dire de plus sinon qu'il y a tout de même quelques individualités comme Lani Sogoyou que l'on regarde avec un peu plus d'intérêt. Et puis il y a toutes ces chansons d'époque que l'on a un vrai bonheur de réentendre. Et puis encore, il y a des moments tendres et même assez drôles.

Raymond Acquaviva est, depuis toujours, un véritable homme de théâtre et on aurait préféré assister à une vraie pièce mais, comme on dit, il a le choix du terrain et des armes et on ne peut que s'incliner. ■



LA VICTOIRE EN CHANTANT
THÉÂTRE 13
103, bd
Auguste-Bianqui (XIII^e).
TÉL. :
01 45 88 62 22.
HORAIRES :
du mar. au sam. à 20h,
dim. à 16h.
DURÉE :
1 h 40.
JUSQU'AU :
16 juin.
PLACES :
de 16 à 24 €.

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Théâtre 13 jardin

T

Raconter les deux premières guerres mondiales en chansons et en poésies ? L'idée était ambitieuse. Au son de l'accordéon qui les accompagne, ces huit comédiens-chanteurs – la parité est respectée – s'en sortent plutôt bien. La Première Guerre démarre comme une fête, avant que ne soient convoqués Alphonse Allais et Aragon, *Le Cri du poilu*, de Scotto, ou *La Tranchée*, d'Apollinaire... Les jours passent, le conflit montre son vrai visage, d'une violence insoutenable. La guerre suivante sera donc sérieusement crainte : les mots d'Aragon, toujours, disent « *la nouvelle barbarie* », tandis que résonne ailleurs *La Fête à Neu-Neu...* Rehaussée d'images d'archives des deux époques et du son des canons, *La Victoire en chantant* parvient à l'essentiel : éveiller l'empathie comme si l'on était soi-même sur le champ de bataille.

Marie-Catherine Mardi (M.-C.M.)

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

LA VICTOIRE EN CHANTANT



Article publié dans la *Lettre* n°481 du 12 juin 2019



LA VICTOIRE EN CHANTANT.

Textes et chansons de poètes et auteurs divers. Mise en scène Raymond Acquaviva. Avec Pierre Boulben, Louise Corcelette, Benoît Facerias, Philippine Martinot, Quentin Morant, Fabio Riche, Lani Sogoyou, Joséphine Thoby. Musiciens en alternance : Aude Giuliano, Guy Giuliano, Laurent Derache.

Août 14, la Première Guerre mondiale se déclare dans la joie, les jeunes mobilisés partent la fleur au fusil, ivres de reconquête. La Veuve est joyeuse avec Frantz Lehar, l'amour s'écrit du front avec Apollinaire. On danse, on chante Panam qu'on retrouvera bientôt. Alphonse Allais propose des solutions étonnantes à Paul Déroulède. Puis la mort s'invite au banquet de la catastrophe et l'ambiance est aux pleurs et à une horreur qu'accroît l'absurdité militaire, quand les consignes portent sur la perfection du salut. On

danse et chante toujours bien sûr, mais entre les larmes des poilus et de leurs compagnes, dans le jardin des morts qu'évoquent les poètes, dans la tranchée d'Apollinaire ou les champs du deuil de Péguy. Et parce que jamais les horreurs d'une guerre n'ont empêché la suivante de survenir, Aragon évoque la barbarie, celle de l'Affiche Rouge, des adieux de Manouchian à celles qu'il aime. La vie continue pourtant, entre défilés de mode et chansons va-t-en-guerre, cabaret conquis par l'occupant et résistance qui s'organise. Horreur en filigrane des camps de la mort et la Liberté inexorable qui fleurit chez Eluard, parce qu'invincible est l'espoir chevillé aux corps de cette jeunesse qui continue, envers et contre tout, à croire en Paris.

Ils sont huit sur scène, garçons et filles, à donner à voir, à rire, à s'émouvoir, entre larmes de rire et de tristesse, entre désespérance et instinct de vivre. Ils sont excellents de jeunesse et de vérité, de justesse dans leurs voix et dans leurs danses, dans une mise en scène qui ne laisse pas le temps de s'appesantir ou de s'alanguir dans le morbide ou la déprime. À l'image de la vie plus forte que toutes les morts, même en nombre insupportable.

Une ronde sans essoufflement tissée d'humour et d'émotion, dans une incoercible alternance entre l'obscur et le lumineux, pour dénoncer les préjugés, pour dire et redire que la vraie fête c'est la vie, et que la joie est dans le refus des morts stupides.

Une farandole bleu-blanc-rouge, percutante et nécessaire face à la permanence des bruits de bottes, pour dénoncer tous les Hiroshima, quels qu'ils soient. A.D. Théâtre 13 - Jardin 13e.